

ENTRE AUTRES

Didier Lemarchand 2001

culturellement incorrect

Je profite de l'occasion d'exposer, en ce début du 21ème siècle, dans un lieu visité en priorité par de jeunes gens en devenir, pour tordre le cou à une certaine doxa contemporaine.

Certes :

- par nature, l'art est cultivé. Cependant la culture - laquelle d'ailleurs ! - n'est pas la condition préalable pour l'appréhender. C'est la fréquentation active de l'art qui est culture. N'éclipsons pas les questions à venir par un cadre intellectuel préétabli. Refusons les discours d'accompagnement ronflants, verbeux que l'on pourrait sans dommage recycler d'une exposition à une autre. Rien ne m'agace plus que les mots de problématiques et concepts, labels estampillés de l'art contemporain, qui souvent ne recouvrent que des notions galvaudées et ont pour effet d'inhiber le néophyte.
- par essence, l'art est complexe. Il ne se donne pas toujours immédiatement. Il demande parfois un effort. Le plaisir - cette approche de l'art ne me paraît pas obsolète - que l'on peut en éprouver n'est pas toujours direct, spontané. Cependant, il ne faudrait pas jouer les tartuffes en confondant complication et complexité. Aux questions en apparence simples des enfants l'adulte a souvent le plus grand mal à répondre.
- par simplification, il est dit que l'art du 20ème siècle a été en crise. De là à faire de cette crise l'esthétique du siècle finissant ou de celui commençant il y a un saut que je me refuse à faire. Chez les artistes l'art est toujours en crise. Il se cherche. Quelle que soit l'époque l'art a connu des périodes de crises plus ou moins virulentes. A l'inverse, oser affirmer que cette crise est passée et que l'on baigne dans le post-modernisme dans lequel toutes ces tensions seraient dépassées, où tout est permis, ou que dorénavant il n'y a plus d'histoire comme ce serait le cas dans d'autres civilisations, relève d'une utopie inquiétante. L'idée de déconstruction, de désacralisation appartient au cynisme ambiant. Je laisse cela aux gens blasés. Nous avons besoin de sacré. Celui de nos ancêtres ne nous satisfait plus. Un nouveau est à créer. En proposant nos contributions modestes aux nouvelles générations peut-être les détournerons nous d'idéologies sectaires.

pourquoi ce S final

Le S à la fin du Autre est volontairement orthographiquement parlant incorrect. Ce titre fait évidemment référence à l'expression courante (une certaine sélection) mais simultanément à la notion des autres, à savoir : spectateurs, individus que je photographie et artistes qui m'ont précédé.